

Durata: ca 8 min. 30

L'étrange langue

per Declamatore e Bandoneón

T: Jean Portante

M: Peter Swinnen

2002

2004

1 1 Lento $\text{♩} = 48$
Declamatore *mp dolce*
Bandoneón *mp dolce*

La pluie comme un œil se replie vers l'alzette, qu'apprend-on ces jours-ci par cette eau qui descend.

4
souvenir ou pensée battant pavillon gris. ou oublié comme en cette courte journée de mi-automne, ou esch assoupi accrochant à ses arbres son manteau et sa vieillesse.

9 *p*
ou moi qui dans le sud de mon âme transporte les planches et les clous de mon amour. ou toi de moins en moins méridionale n'est-ce pas toi qui fais monter

14 2 *mp quasi louré*
le débit de la rivière. $\frac{2}{4}$ - $\frac{3}{4}$ Une main est libre l'autre comme devant le train qui part, joue à celui qui reste sur le quai numéro deux alors que

19 *mf*
du haut-parleur sort la litanie du temps. ou plutôt de la durée et c'est de cela que profite la lune pleine comme un silo de blé prête à refaire le pain, lune boulangère

23

qui nourrit les bouches de l'attente. mais il n'y a dans le ciel ni odeur ni sifflement. rien que ce pain quotidien glissant hors de moi comme si lui était

27

le voyage et moi sa conscience tranquille et lui le train et moi le pain et lui le quotidien qui glisse hors de moi. Puis j'ouvre la bouche et en sort

3

f portato

f ben portato

32

l'étrange langue, serpent à trois têtes que tu as appris à trancher. trois tranches de langue et j'ouvre aussi la fenêtre. ou j'ouvre le mur de la maison d'en face

mf

mf

36

avec son visage de bateau ou d'avion. ou toi dans la cuisine. les mains dans l'eau. les pieds dans une autre terre. me regardant

39

comme si je revenais de loin. et c'est ce que je fais parce que loin est un mot tranché. et que chaque tranche répète que les distances ne se domestiquent plus.

43

elles restent sauvages comme ton sourire quand tu refais les comptes.

46 4
mf quasi narrazione
 Pourquoi mettre une année sur les événements ou un jour, ne peut-on se contenter de dire oui nous avons fait la paix et nous avons

49
 également fait la guerre. et nous avons fait surtout ce qui de l'une va à l'autre. parce que nous sommes des locomotives qui ne savent pas

52
 dérailler malgré les mots d'amour à trois têtes. mais il n'y a qu'une balle dans les canons de nos fusils. le temps est un fauve qui se cache dans la jungle de notre amour.

56 *mp*
 notre amour est également un fauve. nous sommes des chasseurs. il n'y a qu'une balle dans les canons de nos fusils. je tue parce que tu tues parce que je tue.

60 5
p poco misterioso
 Le sud de mon cerveau est un cyprès comme ceux de l'allée du cimetière. on entend dans le labyrinthe de son branchage les eaux du ruisseau de la symphonie pastorale.

64 *mp*
 on y entend aussi ma voix qui raconte l'histoire du cerf d'il y a cinq ans t'en souviens-tu. te souviens-tu de l'ouate de son corps et de sa

67

mort muette. mort entrant dans la nôtre sans nous laisser entrer dans la sienne. il faisait nuit et il y avait dans la voiture un air de violon.

70

chaque éclat de verre était comme un morceau de sucre ou de sacre car qui voulait encore de nous sinon la main nocturne qui partage

73

les obscurités. toi d'un côté moi d'un autre. Et quand je décroche le téléphone le débit de l'alzette baisse. esch comme

6 *p calmo*

77

une ville tranchée à peur de ses mains et des chapeaux qui par elles se posent sur les têtes. coupes d'édifices se promenant le long des rails. mains vides désormais

81

à enfoncer dans les poches. comme si là se trouvait l'avenir et mainte autre bataille. tout tient dans une poche comme moi je tiens à toi. le long des quais les têtes

mp

85

tiennent également à toi. tout tient à toi quand dans ta robe d'automne tu fais signe aux choses et à ceux qui y tiennent de mourir et de vivre et de mourir.

90 7 *mf poco agitato*

Ceux qui comme moi par exemple retiennent leur souffle parce que là-haut dans le ciel passe un cœur vide que savent-ils du corps du violon coincé

94

entre le menton et l'épaule. que savent-ils du vent du nord qui sait parler les arbres et les racines les retenants dans la terre.

97 *mp*

chaînes plus dures que le plus dur des départs. quand tu claques la porte fais au moins en sorte qu'un petit bout de ton manteau reste à l'intérieur.

101

c'est un pan de nuit que tu laisses tomber à mes pieds, un tapis sur lequel je marche comme pour atteindre l'hiver.

105 8 *p dolce*

Et si nous reparlions puisque novembre est déjà là de ce qui en cette saison fait vieillir les souvenirs, hordes de parapluies mouillés protégeant la terre. hommes

109

et femmes humides ou morts ou oubliés. longues histoires qui font et défont les tristesses et s'orientent à la fumée disparue comme on cherche une trace.

113

mp

tresse de temps. dé qui tombe sur la table des lamentations. suis là incognito et me cache dans la foule des croix et des chrysnthèmes. la pluie est une

117

9

p quasi louré

tresse de rails et le plus grand des nuages une lettre clandestine. Il y a sur cette photo la mainmise d'un hiver conquis. les visages

p louré

122

en parlent avec pudeur et lui comme pris au milieu des choses se cache dans ton sourire. c'est comme si disparaissait l'hémisphère sud. et s'enroule dans mon âme l'un

127

pp

ou l'autre mot plutôt tu. l'amour en cette saison se referme comme un parapluie. ce n'est pas le geste qui compte

pp

131

mais sa sérénité. je vois le dôme qui se replie et la ville qui se mouille. de toi à moi l'amour compte ses gouttes.